

L'itinéraire sinueux d'un touche-à-tout doué



Christoff Baron entre ses « gueules de bois » (à gauche) et une des oeuvres que lui a inspiré « Les intouchables » de Boileau & Narcejac. (Photo DNA-Alain Destouches)

Christoff Baron, ex-futur ingénieur devenu apprenti-chercheur en littérature, puis artiste, expose avec les membres de l'association Place des arts, aujourd'hui encore, place Broglie à Strasbourg. Rencontre.

Sur des bouts de palettes désossées, des tronches de bandits : galurin, mâchoire en acier et nez à gnons. Peintes en noir sur le bois brut, les ganaches regardent passer le chaland, ce samedi après-midi place Broglie, depuis le stand de **Christoff Baron**. C'est avec ces « gueules de bois » - la trouvaille est de lui - que le Strasbourgeois d'adoption, 31 ans, est entré, il y a trois ans, dans le giron du « Quai aux arts ». « J'avais commencé à travailler là-dessus parce que je cherchais une illustration pour la couverture de mon mémoire de Lettres modernes. J'ai continué et des amis m'ont dit "tu devrais aller voir le Quai aux arts". Je me suis présenté avec mes gueules de bois, ça a tout de suite marché », se souvient **Christoff**.

Des « gueules de bois » aux « têtes aux carré »

Depuis, l'artiste présente aussi des acryliques sur toile, notamment inspirées par ses goûts littéraires : ce samedi deux oeuvres inspirées de Boileau-Narcejac, l'une de Dostoïevski. Il a aussi repris le concept des « gueules de bois » en petit format. Ça donne, bien sûr, une « tête au carré ». « Carré », **Christoff** l'est plutôt. Discours très construit et très argumenté sur sa production, avec ce qu'il faut d'autodérision. Cheveux blonds longs qui encadrent un visage aux traits réguliers, favoris bien taillés, manteau gris. Il est nickel. Et plutôt doué : sorti du Lycée Diderot (Paris XVIIIe) en 92 avec un bac E, mathématiques et technologie, il intègre un BTS de conception de produits industriels. Rate de peu, à l'issue du diplôme, l'intégration d'une école d'ingénieur. Repasse par une prépa pour réussir l'ENSAIS à Strasbourg. Problème : il ne se voyait pas dans un bureau d'études toute sa vie. « J'ai beau adorer la mécanique, dans laquelle il y a aussi une part de création, je trouve que ça manque d'humanité », commente-t-il. Il laisse donc tomber en 2e année, repart en 1ere année de Deug de Lettres, pousse jusqu'au DEA, commence une thèse sur « l'écriture du moi », chez Plaute, Gide et Shakespeare. Entre-temps, la fameuse couverture de mémoire est passée par là. Le dessinateur invétéré, l'artiste en devenir, a peu à peu pris le pas sur l'ex-futur ingénieur devenu apprenti-chercheur en Lettres modernes. Pas toujours facile de finir le mois, d'autant que depuis deux ans, le marché de l'art se traîne. Après avoir rempli des rayons chez Auchan, officié en tant qu'éducateur dans une association, **Christoff** a finalement décroché un boulot de prof' de français dans une école privée. Avec 6 heures de cours par semaine et les revenus qu'il tire de ses créations, vendues pour la plupart quand la place Broglie se transforme, quatre fois par an, en Place des arts, il survit. Revenu mensuel, un petit SMIC (850 € net par mois, pour mémoire). Tout ça dit, sans

misérabilisme, ni apitoiement. « J'assume mes choix », conclut **Christoff**, des projets plein la tête, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature ou d'illustration.

M. P.

« Place des arts », aujourd'hui place Broglie à Strasbourg. Près de 200 artistes exposent de 9 h à 19 h.

© Dernières Nouvelles d'Alsace, Dimanche 9 Novembre 2003. - Tous droits de reproduction réservés
